

Simone Bonnafous, *L'immigration dans la presse au tournant des années 1980*

Paris : Kimé, 1991

Catherine Lavergne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/184>

DOI : [10.4000/praxematique.184](https://doi.org/10.4000/praxematique.184)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 142-144

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Catherine Lavergne, « Simone Bonnafous, *L'immigration dans la presse au tournant des années 1980* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 20 | 1993, mis en ligne le 22 janvier 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.184>

Simone BONNAFOUS

L'IMMIGRATION PRISE AUX MOTS — Les immigrés dans la presse au tournant des années 80. Paris, Kimé, 1991.

L'ouvrage de S. Bonnafous est une synthèse de sa thèse d'Etat soutenue en 1990 à l'Université Paris IV sous le titre *Immigrés et immigration dans la presse politique française de 1974 à 1984. Analyse de discours*. Cette démarche ne va pas sans le sacrifice d'attendus théoriques et de développements méthodologiques même si elle favorise une lecture élargie.

Son investigation porte sur un large corpus de presse regroupant sur onze années (1974-1984) les articles de dix parutions nationales dont l'apparement politique va de l'extrême gauche à l'extrême droite. L'auteur place clairement sa recherche dans le cadre de l'analyse de discours se référant à J. Dubois et à la méthode des champs lexico-sémantiques. Ainsi écrit-elle, « *les mots ne sont plus les éléments a priori d'un code, mais les résultantes des emplois* » (p.17). Nous reviendrons sur cet aspect théorique important.

Sa problématique, discursive d'une part (la confusion des discours sur l'immigration dans les années 80) et socio-politique d'autre part (le succès apparent des thèses d'extrême droite) la conduit à une double comparaison des composantes du corpus. S. B. se livre tout d'abord à une approche différentielle et quantitative des différents titres et aboutit au constat d'un consensus progressif des formes discursives. Elle procède ensuite à une exploration de l'évolution globale des thématiques du discours. Là encore, elle constate une réduction topique où l'immigré passe du statut concret de « travailleur » à celui abstrait de « problème ».

L'analyse quantitative des conditions de production repose sur trois critères : la fréquence des articles, leur typologie (selon 25 types rédactionnels), leur mise en relief dans « l'économie du journal ». L'auteur dégage ainsi des constructions référentielles fondamentales, propres à chaque journal. La singularité des découpages référentiels autorise S. B. à émettre un double constat: le premier, articulé au discours, met en évidence la césure entre les journaux qui élaborent leurs propres références par rapport à l'immigration et ceux qui se cantonnent à une sorte de banalité référentielle. A ce titre, le partage s'opère entre publications des « extrêmes » et journaux d'obédience voisine des groupes parlementaires. Le second constat, centré sur les rapports idéologiques, indique l'année 1979 comme moment de rupture où les originalités discursives antérieures se fondent dans un consensus énonciatif où domine la vision négative de l'immigration. Il apparaît dès lors que la « gauche » s'est laissé imposer un terrain de débat défavorable aux immigrés.

L'approche lexicométrique des sujets de l'énonciation et des désignations nominales se situe dans le cadre de ce double constat. Sans qu'elle en fasse ouvertement état par une explicitation de la problématique du même et de l'autre, S. B. ausculte les éléments essentiels de cette dialectique complexe.

A travers les occurrences pronominales, elle distingue les différents champs sémantiques de l'appartenance. Et si clivage elle note, ce n'est pas dans la rupture idéologique traditionnelle entre « gauche » et « droite ». Le partage s'opère entre la manifestation d'appartenance à une communauté élargie (nation ou classe sociale) et la carence de représentation de soi, ce départ de nature psycho-sociale recoupant les distinctions discursives sur la référence.

L'étude des désignations nominales confirme cette appréciation. Pour ce faire, l'auteur propose trois ensembles lexicaux: les termes généraux d'appartenance, les termes particuliers auto-désignants, les termes généraux de l'altérité. Sans nier les vertus de cette catégorisation, on peut cependant observer qu'elle laisse de côté la dynamique des processus discursifs qui ouvrirait l'appréhension de ces termes à une sémantique du discours. De même l'analyse en spécificités positives ou négatives, bien qu'elle permette de conceptualiser les grands traits d'une représentation du même et de l'autre, reste en-deça de leur articulation.

S. B. tire cependant cette précieuse conclusion : mise à part la presse d'extrême droite, les journaux font l'impasse sur la source de leur propre énonciation. Cette inconscience de soi a pour corrélat un rejet implicite et non assumé de l'autre.

Reprenant les recherches d'A. Salem sur le temps lexical, l'auteur interroge ensuite l'évolution thématique des lexiques majeurs de l'immigration (entrée, travail, répression...) et des représentations du « soi » et de l'« autre » — le corpus étant alors considéré dans sa continuité et non plus comme ensemble discret de discours. Elle note ainsi qu'au-delà des solutions politiques divergentes, l'ensemble de la presse adopte un « cadrage » commun de ce qui désormais apparaît comme le « problème de l'immigration ». Il faut y voir, dit-elle, une contagion du discours extrême droitier qui, en 1979, a trouvé le terrain idéologique à découvert, lors du débat national sur la question de la nationalité. La question de l'assimilation et de l'intégration subsume dès lors l'ensemble des discours sur l'immigration.

L'ouvrage de S. B. suscite plusieurs niveaux d'intérêt et d'interrogations. La rigueur de son analyse et l'efficacité des concepts méthodologiques mis en oeuvre en font une démonstration pertinente de la saisie d'un corpus thématique complexe.

De même l'auteur ne néglige aucun des éléments historiques et socio-politiques aptes à éclairer sa problématique. Ces confrontations épistémologiques étayent et valident sa démarche linguistique, tout en révélant la spécificité. L'auteur situe cet apport dans une volonté heuristique telle, que le discours ne peut être envisagé dans l'isolement de ses clôtures. Elle pose ainsi la question du procès de la signifiante. La référence productive à la « matérialité discursive » va dans le même sens. Héritée en grande part des réflexions de M. Pêcheux sur l'analyse de discours, S. B. n'en donne-t-elle pas toutefois une conception réductrice ? La « matérialité discursive » peut-elle se résumer aux conditions de production dans leur aspect matériel ou institutionnel ? Le processus de production de sens (qui inclut cette dimension) dépasse à notre avis un tel conditionnement et doit être aussi rapporté aux formations idéologiques (dont participent les médias) et plus largement aux phénomènes de reproduction-transformation qui traversent le champ

idéologique. Dès lors, la conception du discours développée par S. B. n'est-elle pas trop schématique ? Il serait selon elle, constitué en deux strates: à la base, la perception de soi et de l'autre (nous sommes donc dans le champ de l'imaginaire voire du mythique) et à la surface, les assertions, déclarations... Le discours serait ainsi l'organisation linguistique de cet imaginaire dans l'évidence du « dit ». On peut alors être tenté de confier aux autres sciences sociales — qui en effet à leur manière, y ont accès — le dévoilement de la charge inconsciente des pratiques présidant à la constitution du sens, la levée des ambiguïtés et de l'implicite, toutes voies par où peuvent être remontés les méandres de la signifiante, au sein même du discours.

En fait, ces interrogations sont à mettre au crédit de cet ouvrage dense, précis, qui porte un éclairage passionnant sur des pratiques discursives dont l'objet — passionnel — vient trop fréquemment occulter les ressorts.